

"Bonjour à tous,

je suis infirmier depuis 20 ans et travaille à la clinique d'Annemasse dans des services de chirurgie, soins continus et salle de réveil.

J'aime mon métier pour différentes raisons :

D'une part, le côté relationnel. Il est essentiel de prendre le ou la patiente dans sa globalité, car les soins seront différents selon l'âge, le sexe, la religion, le milieu social de la personne. Le but est d'offrir une écoute plus adaptée à la personne malade confrontée à une douleur physique, morale, à la solitude d'une chambre d'hôpital, ou à la violence de l'annonce d'un diagnostic.

A cet effet des gestes simples apaisent les patients : un sourire ne fait jamais de mal, s'asseoir à ses côtés afin d'être au même niveau que lui, et lui signifier que "oui", je suis là pour toi.

Prendre la main de celui ou celle qui a besoin de pleurer et l'accompagner dans son épreuve. Un soin ne se définit pas forcément par la pose d'une perfusion, l'application d'une pommade. Le dialogue est primordial, et dans l'univers hospitalier, le médecin, l'infirmier, l'aide-soignant, le kiné, la femme de ménage, bref une équipe pluri disciplinaire contribue à travailler dans ce sens.

D'autre part, le côté technique et médical est stimulant : la médecine ne cesse d'évoluer, le personnel se doit de se perfectionner et connaître chaque nouveauté afin d'offrir un service plus efficace.

Depuis quelques années, les hôpitaux développent des techniques non médicamenteuses pour limiter l'impact douloureux d'un soin tel qu'une prise de sang ou la réfection d'un pansement. Pour cela, des professionnels formés en hypno analgésie apaisent le malade avant l'acte en utilisant des phrases des mots ciblées. En apparence cela ressemble à de la relaxation. Autre exemple, les tout petits ne sont plus amenés au bloc en brancard mais dans des voiturettes électriques pilotées par les parents. Il en résulte une expérience de l'hôpital et un réveil moins traumatisant. A l'étage au-dessus, dans le service de soins palliatif, nous travaillons avec une socio esthéticienne : ainsi les patientes en fin de vie dont le corps est mutilé par les chirurgies, les séances de chimiothérapie, ont recours à ce type de soin pour retrouver leur féminité et leur dignité.

Évidemment, aucune journée n'est évidente : la santé doit répondre à un rendement économique. Aussi le fossé entre le désir de soins du personnel médical et celui des actionnaires ne cesse de se creuser. On veut plus de patients pour faire entrer plus de fonds dans les caisses, un patient qui reste trop longtemps risque de faire perdre de grosses sommes...et ces arguments ne motivent vraiment pas infirmiers et aides-soignants. Les journées sont harassantes et stressantes lorsqu'il faut répondre à cette volonté de rendement de la direction.

Alors, qu'est ce qui me fait tenir ? La réponse est simple : la foi en Dieu, la joie du don de soi. J'ai voulu faire ce métier pour mieux le servir et mieux le trouver. Est-ce que j'y arrive ? Pas toujours. La fatigue, la colère parfois ternissent certaines journées. Mais lorsqu'un patient sort de la clinique et remercie l'équipe, on se dit "mission accomplie".

Pour terminer, on m'a demandé de témoigner dans le contexte de la journée des soignants. Mais chaque corps de métiers mérite d'être applaudi comme nous l'avons été : un professeur d'école, un éducateur spécialisé, un commerçant, et tout professionnel exerçant son métier avec passion contribue à l'équilibre présent et futur de la société.

Merci pour votre écoute "